

Camu, Pierre, Weeks, A.P., Sametz, P.S.W. *Economic Geography of Canada*. MacMillan, Toronto et London; St. Martin's Press, New-York. 393 pages, bibl. figures, index.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 9, numéro 18, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020608ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020608ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1965). Compte rendu de [Camu, Pierre, Weeks, A.P., Sametz, P.S.W. *Economic Geography of Canada*. MacMillan, Toronto et London; St. Martin's Press, New-York. 393 pages, bibl. figures, index.] *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 275–277. <https://doi.org/10.7202/020608ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DU CANADA

CAMU, Pierre, WEEKS, A. P., SAMETZ, P. S. W. **Economic Geography of Canada.** Mac-Millan, Toronto et London ; St. Martin's Press, New-York. 393 pages, bibl., figures, index. (\$12.50 ; édition pour étudiants, \$8.95.)

Pour atteindre leur principal objectif : « explore how and why Canadians have organized their economic activities », les auteurs, un géographe, un économiste et un sociologue, ont divisé leur manuel en trois parties. La première, composée de deux chapitres, présente le cadre naturel classique du pays et les phases du développement économique ; celles-ci comprennent successivement l'âge indigène, l'âge de la fourrure (1670-1821), l'âge du bois (1821-1867), l'âge du rail (1867-1920) et l'âge industriel. Cette première partie prépare la deuxième qui est de loin la principale. Celle-ci est consacrée à la géographie économique générale vers 1960. Cette partie comprend sept chapitres qu'on pourrait grouper en trois : les facteurs, la production, les services. Les auteurs font d'abord une étude fouillée du capital démographique en insistant sur les changements qui sont intervenus entre les deux derniers recensements (1951 et 1961). Suit un exposé très documenté des divers investissements thématiques et régionaux. Enfin un relevé complet des types traditionnels, actuels et futurs d'énergie. Quant aux productions, les auteurs étudient séparément les activités primaires et les activités secondaires ; il est question de localisation, de structure, de types de marchés et des problèmes de croissance. Les divers services occupent plus de travailleurs que les fonctions de production ; sont étudiés particulièrement ici le commerce et les modes de transport. Notons une bonne description géographique des ports. La dernière partie du livre considère le Canada du point de vue régional ; il s'agit d'une « introduction to a 68-region system », comme l'indique d'ailleurs le sous-titre de l'ouvrage. Ces régions comprennent 288 zones fonctionnelles subdivisées en 471 sous-zones. L'identification de ces unités spatiales sera basée sur une combinaison de quatre facteurs : structure, fonction, production et marché. (*S. F. P. M. formula*). La partie régionale est surtout composée de trois appendices statistiques se rapportant aux facteurs démographiques (par région et sous-région, nombre total d'habitants, d'immigrants et de salariés) ; dans un diagramme sur les revenus régionaux, l'on peut savoir que trois provinces seulement, la Colombie, l'Ontario et l'Alberta ont un revenu supérieur à la moyenne canadienne. La bibliographie correspondant à chacun des chapitres totalise près de 300 titres. Un copieux index combiné, thématique et régional, termine cet ouvrage de 400 pages et illustré.

* * *

Nous sommes doublement gêné pour la présentation critique étant donné nos liens d'amitié avec l'auteur principal et le fait que nous préparons nous-même une géographie globale du Canada dans laquelle il est inévitablement question d'économique. Nous voulons cependant parler librement.

Nous voudrions dire d'abord fermement que nous avons besoin d'un livre qui renouvelerait la géographie économique. Bien que de nombreuses études spécifiquement économiques aient déjà été publiées au Canada, les manuels de géographie économique (par exemple ceux de Currie et de Tanghe) et même de géographie générale (ceux de Siegfried, Taylor) datent de vingt ans ; la première édition du livre de Putnam *et alii* manœuvrait des statistiques de 1941. Les utiles manuels de Lloyd, Robinson, Scarfe, Dagenais et autres n'ont pas été créés pour le niveau universitaire ; les bons articles de Benoît Brouillette et d'autres auteurs ne couvrent pas toute la géographie économique. Dans ces conditions, le livre de Camu, Weeks et Sametz répond à une attente. C'est un livre qui a immédiatement son utilité. L'étudiant et même le professeur de géographie s'enrichiront sûrement à son contact.

Un effort a été fait pour couvrir tout le champ de la géographie économique à partir des facteurs physiques jusqu'à la présentation d'un système sophistiqué de codification régionale. Analytiquement, cette « approche » de ce que nous appelons la géographie « totale » refléchit une conception saine. Il y a cependant une certaine disproportion : 14% seulement des pages sont consacrés à la première partie, 52% à la géographie économique générale et 33% à la géographie régionale.

L'ouvrage est fort documenté ; les chiffres forment la base du texte. Ce soin dans la cueillette et dans la lecture des documents statistiques a permis aux auteurs de préciser, à divers endroits, les données officielles, par exemple de 1851 à 1961, le nombre des immigrants serait de 8,280,000 à la place de 8,780,000 ; de même l'émigration descend de 6,990,000 à 6,050,000, ce qui équivaut ici à un changement de près de 1 million, soit de 15%, correction importante ; ailleurs, les auteurs font de semblables ajustements des chiffres usuels. Il y a donc un effort de vérité dans cet ouvrage. L'on donne également d'abondants commentaires sur la provenance des données. Évidemment, quelques imprécisions s'y sont glissées ; le mont Saint-Joseph en Gaspésie n'a pas 4,400 pieds (erreur de frappe?). Nous pouvons peut-être douter que « by 1670, settlers completely occupied the banks of the St. Lawrence River » (p. 44).

L'ouvrage est peut-être trop documenté. Malgré l'intérêt géographique qu'elles présentent, les pages sur la répartition hypothétique des Indigènes vers 1500 nous semblent nombreuses étant donné la modestie de leur signification strictement économique. Mais nous voulons parler plutôt de la composition générale de l'ouvrage. Dans ce livre de 400 pages, les tableaux à eux seuls n'en font pas moins de 150 ; si l'on ajoute environ 20 pages pour les figures, 35 pages pour les photos, 20 pages pour l'index et la bibliographie, 10 pages d'introduction et d'ouverture de chapitres, il n'en reste que 150 pour le texte seul ; malgré les dimensions extérieures, il ne s'agit donc pas d'un gros ouvrage ; ce qui n'est pas nécessairement un inconvénient. Mais l'aspect documentaire semble parfois l'emporter sur l'aspect commentaire ; cela se voit notamment en pleine centre du livre où de la page 98 à 125, il y en a 20 de tableaux. Si cette disposition a l'avantage de porter les statistiques près du texte, elle l'alourdit par le fait même. Dans la partie régionale, des lecteurs pourront avoir l'impression que le texte est composé de brefs commentaires de longs tableaux successifs. En revanche, des explications supplémentaires sont parfois désirées ; les auteurs n'exploitent pas totalement leurs statistiques si savamment agencées en colonnes. Une autre conception aurait donc pu être envisagée ; mais un livre plus interprétatif et moins guidé par le nombre aurait probablement été moins apte à la multiplicité des usages : administration, affaires, traitements statistiques, utilisation académique ; dans le présent contexte, n'importe qui peut utiliser les chiffres suivant son propre usage sans être emporté par une interprétation subjuguante. Le livre est factuel, cela aussi n'est pas nécessairement un inconvénient. Étant donné la largeur des tableaux, il aurait été utile de porter les années repères aux deux bouts de chaque ligne.

Les illustrations sont nombreuses. Originale, la photo prise du satellite. Nous devons avouer que nous ne pouvons nous habituer à la surréaliste « demographic view of Canada » des intérieurs de la couverture ; nous admettons cependant qu'elle montre bien l'ouverture du Canada sur les États-Unis et le fait que le Canada habité de l'Est est situé au sud du Canada occidental, mais elle déforme abusivement les Grands Lacs (pourtant il n'y a pas de population) et elle rend nord-sud les régions laurentiennes que l'on voit traditionnellement presque est-ouest. Une telle déformation nous fait-elle mieux comprendre l'économie canadienne ? De toute façon, l'on ne nous explique pas comment. Par contre, nous avons bien aimé les petites cartes d'échanges régionaux, par exemple page 234 ; elles traduisent bien des concepts fondamentaux de la géographie à savoir le spatial, le dynamisme et les inter-relations. La triple division forestière de la carte de la page 28 nous semble cependant comporter une généralisation excessive. Pouvons-nous souhaiter que dans la prochaine édition les auteurs introduisent l'aspect provincial dans leurs « cartes » très suggestives du revenu (p. 263) ; l'essai que nous en avons fait montre bien le degré d'hétérogénéité des régions à l'intérieur de chaque province, l'une des dimensions économiques du Canada.

Dans cet ouvrage, beaucoup de considérations sont données au dépeçage régional et à sa codification. Deux aspects sont ici à examiner : l'aspect technique et l'aspect spatial. Ce der-

nier nous entraînerait loin étant donné que les régions peuvent être aussi nombreuses que les géographes ! Personne ne serait surpris de lire que nous préférions rattacher plutôt tel secteur à telle autre région. Un objectif général que tous les géographes canadiens pourraient aider à réaliser, c'est l'établissement des limites des régions d'après des facteurs géographiques et non suivant les compilations usuelles de chiffres. Les auteurs et nous tous sommes victimes des unités de recensement. De même, la codification régionale qui est basée sur les provinces n'exprime pas un fait totalement géographique : l'on sait que l'Est du Québec ressemble plus aux Maritimes qu'à Montréal ; que l'Ontario occidental gravite déjà vers le Winnipeg manitobain ; que le nord-est de la Colombie et le sud du Mackenzie sont étroitement reliés à l'Alberta ; que ce que l'on appelle d'ailleurs abusivement le *dry belt* chevauche la frontière Alberta-Saskatchewan. De telles concessions aux statisticiens, même si elles semblent encore nécessaires, diminuent la « géographicité » de la régionalisation des auteurs. Ceux-ci sont d'ailleurs conscients de cette limitation et ils sont les premiers à reconnaître que les manipulations et les comparaisons statistiques deviendraient presque impossibles si on adoptait des frontières uniquement géographiques. Enfin, il aurait été souhaitable que les auteurs fassent une discussion plus longue et plus critique de la notion de région géographique — l'article de Juillard aurait pu fournir un outil à la méditation. Néanmoins la méthode de la régionalisation des auteurs est personnelle et elle a le mérite d'avoir des résonances chez les statisticiens.

Techniquement, le code porte des inconvénients mineurs. Il n'est pas complètement « ouvert », étant bloqué à dix ; aussi ne peut-il y avoir que dix régions et que dix zones par région ; comme actuellement il n'y a que dix provinces, le chiffre prévu pour les régions suffit mais il est question que l'on crée une ou deux provinces à l'occasion du prochain Centenaire ; alors ! Quant au nombre des zones prévu par région, il ne suffit pas déjà et les auteurs ont dû fixer au maximum limitatif de dix les zones de l'Ontario et celles du Québec. Un moyen simple de pallier cet inconvénient aurait été d'utiliser un tiret ou un point après le premier nombre ; ainsi, l'on aurait pu distinguer facilement, dans 12- et 1-2, la douzième région et la deuxième « zone » de la première « région » (nous utilisons le langage des auteurs). De plus, l'équivalence n'est pas partout conservée, dix signifie toute une région mais vingt, trente, une zone seulement (partie d'une région) ; de même onze, douze, treize et quatorze représentent l'ensemble d'une région mais vingt et un, trente-deux, quarante-trois et cinquante-quatre des zones seulement ; il aurait été souhaitable de réserver par exemple le chiffre 0 pour l'ensemble des régions quelles qu'elles soient. Par exemple 4-Québec par rapport à 5-Ontario ; 4-0 ensemble du Québec ; 4-1 la première partie du Québec... Les auteurs qui ont l'humilité d'admettre que leur système est imparfait auraient quand même pu pousser plus loin sa systématisation.

L'ouvrage contient un nombre anormalement faible d'erreurs d'édition ; ce qui est à la louange des auteurs. Nous n'avons pu trouver cependant le chiffre huit dans la carte 2-2, omission qui concerne plutôt les dessinateurs. Les sous-titres en caractère gras se dégagent bien du texte ; la table des matières qui incorpore celles des figures et des tableaux donne une heureuse vue totale de chaque chapitre. L'index est détaillé. Il s'agit d'un ouvrage présenté avec soin.

Bref, malgré les remarques précédentes auxquelles il faudrait ajouter le fait que l'économie urbaine comme telle est peu traitée et que la bibliographie comporte certaines faiblesses, n'hésitons pas à recommander l'utilisation du manuel de MM. Camu, Weeks et Sametz ; les lecteurs de toute catégorie y trouveront une vraie mine de documents statistiques éclectiques et sûrs dont certains sont même à l'échelle des 467 sous-zones ; à ces références très précieuses s'ajoutent des commentaires essentiels sur la géographie économique générale du Canada et une bonne présentation des faits démographiques, historiques et récents ; à certains endroits, l'ouvrage est plus qu'un manuel, il devient une étude. Les lecteurs auront également à leur disposition une codification régionale du pays sur laquelle l'on travaille depuis plus de dix ans. Certains pourront constater que la conception géographique du livre n'est pas la leur et que le fameux esprit de synthèse aurait pu être davantage présent ; mais où sont les barèmes universels de la géographicité ? D'ailleurs, quelqu'un arrivera-t-il jamais à définir cette géographie « difficile » ? Dans un pays où les géographes se contentent d'écrire des articles — et quand ils le font — l'ouvrage de Camu, Weeks et Sametz fait figure de monument.

Louis-Edmond HAMELIN